

temps terrestre. Des spécialistes mondiaux des questions d'OVNI (Objet volant non identifié), profondément troublés par certaines réalités, se cachent derrière le voile romancier de la science-fiction. Les faits rapportés sur les extra-terrestres (tant supra qu'infra-terrestres) semblent d'autant plus authentiques qu'ils sont constamment corroborés par les multiples témoignages identiques recueillis. Le professeur Hayden Hewes a présenté au congrès d'Ufologie d'Oklahoma un rapport circonstancié, synthétisant tous les types d'êtres extra-terrestres rencontrés. D'autres spécialistes, comme le Professeur Léonard, remonte bien loin dans l'Antiquité, en rapprochant ces faits de certaines apparitions relatées dans les « Livres sacrés ». Dans son étude sur « les soucoupes volantes, les Ecritures Saintes et la Bible », il démontre l'existence d'êtres extra-terrestres. Les données sont tellement concrètes qu'elles ne risquent guère de passionnaliser le débat. Le moins qu'on puisse en déduire, est la possibilité pour l'homme, d'accéder à certaines réalités que la raison humaine n'a pu jusqu'ici entrevoir ni même concevoir. Alexis Carel, prix Nobel en médecine, fait des révélations sensationnelles dans son livre (*l'homme, cet inconnu*) et dans son étude sur (*la prière*).

« La science est plus méritoire que la prière » faisait remarquer le Promoteur de l'Islam ; « Un seul homme de science — ajoutait-il — a plus d'emprise sur le démon, qu'un millier de dévôts ». « Les hommes de science sont les héritiers des Prophètes dont le seul patrimoine légué au monde est précisément la science ».

« Quiconque s'éloigne de son foyer (quitte sa patrie), à la recherche de la connaissance, est censé agir dans le sens agréé de Dieu ». Il s'agit de toutes les branches de la science aussi bien coranique qu'humaine. « La recherche de la connaissance est une obligation pour tous ».

L'Islam tient en grande estime les sciences appliquées d'intérêt pratique, les expérimentations positives, le doute créateur et la persévérance dans l'étude et la recherche : « A un groupe d'agriculteurs occupé à greffer des palmiers, le Prophète ordonna un jour de cesser une telle pratique ; or, les palmiers non greffés produisirent des dattes de mauvaise qualité ; le Prophète venant à repasser devant ces mêmes agriculteurs, ils s'en plaindirent : « Vous êtes — reconnut le Prophète — plus au courant des choses de votre monde. » C'est là un hommage éclatant rendu à la science et à l'expérience. L'Envoyé de Dieu fit remarquer, un jour, qu'il pouvait toujours se tromper, en tant qu'être humain, « dans le domaine non révélé ».

L'Islam « est une des religions les plus compatibles avec les découvertes des sciences » ; c'est à cette liberté d'esprit, qui

est le trait caractéristique de toute religion révélée et, par conséquent du Christianisme au même titre que de l'Islam, que la science a pu s'épanouir, au sein de l'Islam et aboutir « aux découvertes sensationnelles qui ont bouleversé les données du savoir gréco-romain ». Ce n'est donc pas la religion, dans sa réalité foncière et transcendante qui aurait entravé le progrès des sciences matérielles et empêché l'épanouissement de l'esprit critique, dans la plénitude de sa liberté.

Le culturel et le rationnel sont sur un pied d'égalité, dans le système révélé, la technique ou la science appliquée est un élément capital, dans l'élaboration de la foi.

Si on avait pris soin de méditer sur la portée des principes de l'Islam, on n'aurait pas manqué d'y voir un spiritualisme accompli où l'idéalisme transcendant s'accommode du positivisme le plus réaliste. Mais la science, qui dans la tradition coranique prime parfois le culturel, n'est qu'un moyen susceptible d'idéalisier et de socialiser le comportement de l'homme et d'assurer son bonheur. Le Coran n'est pas un livre scientifique. C'est un compendium où le dogme s'allie harmonieusement avec une éthique socio-économique. L'élément scientifique n'est qu'accidentel : le Coran, décrivant les affres eschatologiques ; parle entre autres, de la reproduction réitérée de l'épiderme, comme centre de sensibilité ; c'est là une vérité biologique que l'expérience scientifique n'a pu confirmer que dans les siècles derniers. Le « Livre Sacré » nous dépeint également les « vents fécondeurs » que transportent le pollen pour féconder ; d'autres versets esquissent une fresque vivante de la cosmogonie, un millier d'années avant (Laplace) — Dieu a dans le verset .. inculqué à Adam, père de l'humanité (وَحَلَّمَ لِأَدَمَ الْأَسْمَاءَ كُلِّهَا).

(الاسماء العالية) nité ce qu'on appelle les noms descendants c'est-à-dire la nomenclature ou termes techniques, en lui révélant le processus mécanique de chaque objet ou élément cosmique : c'est là la prime de technicité considérée, par Dieu, dès l'aube de l'humanité comme le substrat et la raison d'être de l'homme sur la terre. Le Prophète Idriss (Enock ou Hermes) est présenté dans le Coran comme le père de la technique. La dialectique coranique se mesure sur le rationalisme aristotélicien, à propos d'un des thèmes les plus ardus, à savoir l'argumentation prouvant l'existence de Dieu. La nature de l'Essence divine ne saurait être saisie ni par notre intellect ni par notre subconscient, ni faire l'objet d'une vision intuitive. On ne peut connaître Dieu que par ses Attributs qui sont à la portée de la perception directe du gnostique. Cette conscience de l'insaisissabilité de l'Essence est le signe d'une véritable connaissance de Dieu. C'est l'idée exprimée par Abou Bakr Es-Siddik et par Pascal. Dieu s'est défini lui-même, dans le Coran, comme la lumiè-

re des Cieux et des Terres. Or, la science n'est pas en mesure de sonder la nature intrinsèque de cette lumière, même sur le plan cosmique, c'est à dire sublunaire. L'inanité de la science humaine est encore plus marquée sur le plan métaphysique. L'énergie, telle qu'elle est définie en Physique, est la substance dont est fait le Monde ; ses phénomènes seuls existent et constituent une réalité. L'homme ne saisit que les effets de l'électricité en tant qu'énergie. La science n'a pu définir sa véritable nature. Les Attributs divins sont aussi les seules formes théophanisées, se manifestant par une irradiation de lumière. Il a été démontré que toute excitation sensorielle donne toujours lieu à une sensation lumineuse. C'est la base de la « théorie de l'énergie spécifique des nerfs » de J. Muller - (1801-1858) ; Ce qui veut dire que l'énergie ne se conçoit que dans le contexte de sa forme rayonnante qui est la Lumière. Cette lumière reste la seule source d'énergie aussi bien quand elle est absorbée par les surfaces chlorophylliennes que quand elle constitue le stimulus qui agit sur l'orientation de la croissance de certains êtres organisés ; l'énergie est homogène, quelle que soit la diversité de ses phénomènes, et la lumière est dans son essence dans sa nature, malgré les impressions nuancées de ses éclats, de ses clartés et de ses lueurs. Le contentieux Science et Foi dans le Coran, s'avère donc serré mais d'acuité moins qu'on ne le pense ; le réformisme salafi qui puise ses dominantes dans les Sources, en se référant au Coran et au traditionnalisme prophétique, dûment interprétés, entend « trouver la solution adéquate aux problèmes les plus actuels, par un emploi de la technique moderne mise au profit d'une restauration des principes fondamentaux de l'Islam ».

Une possibilité d'interprétation appropriée des textes coraniques est un des moyens les plus sûrs et les plus légitimes, aux yeux de l'Islam bien entendu, pour une actualisation et une réforme permettant la Renaissance musulmane, dans le cadre d'une harmonisation pragmatique.

Le dynamisme et le pragmatisme créateur de l'Islam sont un solide garant pour un renouveau réel qui insuffle à l'Etat islamique modernisé une structuration où le support spirituel de la civilisation islamique forme corps avec les données d'une technicisation qui assure le bien-être matériel du peuple. L'apport de l'Islam, extrait de sa théorie originelle, est susceptible de concrétiser cet élan qui allie le spirituel et le temporel, au profit de toute l'humanité dont une des bases du progrès consiste dans la jouissance d'une vie où le confort matériel s'allie à l'idéal.